



Der « Lernwolf » schlägt ein wenig Literatur vor. Setze die Verben in das Imperfekt.

(Lernwolf propose un peu de littérature ; mets les verbes à l'indicatif de l'imparfait.)

(Am besten schreibst du den ganzen Text quasi als Diktatübung.)

Alphonse Daudet: Extrait de :

## La chèvre de M. Seguin

Ah! qu'elle est ( ) jolie la petite chèvre de M. Seguin! Qu'elle est ( ) jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui font ( ) une houpelande!

Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle.

Un amour de petite chèvre !

M. Seguin a ( ) derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. Il a ( ) attaché la petite chèvre à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant bien soin de lui laisser beaucoup de corde.

M. Seguin s'aperçoit ( ) bien que sa chèvre ait quelque chose, mais il ne sait ( ) pas ce que c'est ( ) ...

Un matin, comme il achève ( ) de la

traire, elle se retourna et lui dit dans son patois :

Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

Mr. Seguin n'a ( ) pas de bonheur avec ses chèvres. Il les perd ( ) toutes de la même façon : un beau matin, elles cassent ( ) leur corde, s'en vont

( ) dans la montagne, et là-haut le loup les mange ( ). Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retient ( ).

Ce sont ( ) des chèvres indépendantes, elles veulent ( ) à tout prix le grand air et la liberté. Le brave M. Seguin, qui ne comprend ( ) rien au caractère de ses bêtes, est consterné.



Ah! qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande ! Et puis, docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre !

M. Seguin avait derrière sa maison un clos entouré d'aubépines. Il avait attaché la petite chèvre à un pieu, au plus bel endroit du pré, en ayant bien soin de lui laisser beaucoup de corde. M. Seguin s'apercevait bien que sa chèvre eût quelque chose, mais il ne savait pas ce que c'était...

Un matin, comme il achevait de la traire, elle se retourna et lui dit dans son patois :  
Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

Mr. Seguin n'avait pas de bonheur avec ses chèvres. Il les perdait toutes de la même façon : un beau matin, elles cassaient leur corde, s'en allaient dans la montagne, et là-haut le loup les mangeait. Ni les caresses de leur maître, ni la peur du loup, rien ne les retenait. C'étaient des chèvres indépendantes, elles voulaient à tout prix le grand air et la liberté. Le brave M. Seguin, qui ne comprenait rien au caractère de ses bêtes, était consterné.